

pour ou contre



Louise Fitzhugh
Harriet l'espionne

Nathan, Bibliothèque internationale

J'ai beaucoup aimé ce livre qui m'a semblé particulièrement riche. Le ton est simple et l'histoire proche de la vie quotidienne des enfants grâce à une foule de détails bien observés : rivalités d'enfants, "conflits" avec les adultes (lecture sous la couverture, problème de la danse...).

Harriet est une enfant qui s'intéresse énormément aux gens, elle essaye de comprendre comment vivent les autres (ex. son étonnement et la description de l'attitude de Golly selon qu'elle est avec son fiancé ou avec Harriet). Ce livre pose bien le délicat problème des relations avec autrui. Il montre précisément ce qu'on peut dire ou pas, les limites qu'on doit souvent s'imposer et les attitudes différentes qu'on a forcément selon les personnes avec qui l'on est (cf. Proust !).

C'est quelque chose qui me paraît particulièrement important, et ce livre, parce qu'il est touchant et proche des enfants, leur permettra sans doute d'y réfléchir. *C.P.*

Harriet veut devenir écrivain. Dans ce but, elle note d'une plume critique tout ce qui lui paraît intéressant ou insolite. Maîtrisant à fond l'art de l'espionnage, elle le pratique vis-à-vis de ses camarades de classe et des familles de son entourage. Un tel passe-temps peut entraîner des catastrophes, surtout si le cahier tombe entre les mains des intéressés. Harriet aura du mal à faire face à la coalition de ses anciens camarades.

Ce livre aux illustrations très amusantes, qui a le mérite de décrire avec réalisme le monde de l'enfance avec ses amitiés et ses haines, m'a profondément mise mal à l'aise. Sans doute l'espionnage poussé à un tel degré chez un enfant en est-il la cause. Ce livre mérite discussion. *Mme B.*

Cinq enfants (filles de 9 à 11 ans) nous ont parlé de ce livre. Une (10 ans) ne l'a pas aimé et en a lu à peine la moitié : elle a trouvé que le début était peu intéressant car il ne se passait pas grand-chose.

Les quatre autres l'ont beaucoup aimé car :

C'est bien raconté, on est tenu en haleine. Les personnages sont convaincants : on se met à la place d'Harriet quand elle est mise en quarantaine,

on est indigné par l'attitude de Marion et Rachel,

Beth et Pinky font pitié.

Certains passages sont amusants : quand elle met sa tenue d'espionne, le monte-plat,

la lecture sous les couvertures,

le rôle de l'oignon,

la description de la mère de Golly,

la description du monsieur dans le métro,

Jenny et ses expériences,

la rencontre chez le psychiatre (jouets).

Elles ont trouvé aussi que :

Jenny et Sportif ne sont pas de vrais amis pour Harriet, car ils n'essayent pas de s'expliquer avec elle.

Ce qu'il y avait d'écrit sur le carnet était assez inoffensif : "quand on est enfant, on a des choses à dire sur les gens, mais on ne réfléchit pas tellement à ce qu'on dit".

Harriet n'est pas très indulgente vis-à-vis des autres.

Golly est très gentille, elle comprend et aide Harriet.

Elles ont été étonnées par :

L'attitude d'Harriet chez le psychiatre : Harriet commande, elle ne répond pas par des phrases de son âge (elle paraît avoir 7 ans). Elle ne comprend pas pourquoi elle est là, ses parents auraient pu lui expliquer.

Les articles dans le journal de l'école : c'est une chance pour Harriet qu'elle puisse écrire, elle peut s'excuser, mais le contenu de ses articles n'est pas très différent de ce qu'elle avait écrit dans son carnet.

Analyses de Claire Pain, Mme Berenguier, et cinq lectrices de la Bibliothèque Luxembourg à Paris.

En Amérique aussi...

"L'arrivée de *Harriet l'espionne*, précédée de bruits de fanfares et de proclamations louant son "réalisme", m'amène à me demander une fois de plus pourquoi ce mot est invariablement appliqué à des histoires mettant en scène gens et situations déplaisantes. N'existe-t-il donc pas d'enfants aimables ? D'amis loyaux ? De parents foncièrement aimants et compréhensifs ? New York serait peuplé d'êtres anormaux, inadaptés, et égocentriques ; je récusé cette suggestion implicite... Bien des adultes ayant apprécié la sophistication du livre le trouveront amusant et intelligent. Mais les enfants n'aiment pas le cynisme. Je doute qu'il plaise à bon nombre

d'entre eux. C'est ouvrir les fenêtres des enfants sur un paysage très blasé."

Ruth Hill Viguers,
The Horn Book Magazine,
février 1965.

"D'une certaine façon, Harriet se retrouve en chacun de nous : par son ardeur, son honnêteté, sa rapidité à juger et à être blessée, sa douceur, sa violence, sa solitude. L'essence du livre, son humour, sa richesse, sa structure ont échappé à Ruth Hill Viguers.

"L'épreuve du temps montre que *Harriet l'espionne* est toujours lu, toujours aimé des enfants. Il semble qu'ils n'aient pas trouvé Harriet désagréable, anormale, inadaptée ou égocentrique, comme le suggère Mme Viguers. Harriet est une enfant bien réelle, vivant dans un monde réel. Ce qui n'est pas facile.

"Harriet a trouvé son rythme dans la vie. Le rythme inconscient d'un enfant. Ce n'est pas anormal ; pour tout être humain cela est fondamental... Dans la première moitié du roman tout se passe pour elle selon ses plans. Elle navigue dans le sens du courant... Le premier changement important dans son univers survient au départ d'Ole Golly. La rupture est pénible mais pas insurmontable... Mais quand ses amis volent son journal, s'en emparent et se retournent contre elle, elle perd complètement l'équilibre. Le courant s'inverse et Harriet s'y trouve prise... A travers Harriet on peut suivre le cheminement de la vie, le combat humain. De l'ignorance à la conscience, de l'ordre au chaos puis à un nouvel ordre. Louise Fitzhugh a écrit un livre remarquable."

Maggie Stern,
The Horn Book Magazine,
août 1980

Yves Pinguilly
L'été des confidences et des confitures
Ed. de l'Amitié - G.T. Rageot
(Bibliothèque de l'amitié)

Marcher sur la plage et se rencontrer, ainsi commence l'histoire de Guillaume et Justine... Un soir d'été quelque part en Bretagne. Inquiète du retard de son fils, Viviane part à sa recherche en compagnie d'Alexis, le père de Justine. Bientôt, l'enfant rêveur est retrouvé endormi dans une barque sur le sable. Le lendemain, les jeux au bord des vagues alternent avec la cueillette des mûres et les courses sur le marché. Avant de rentrer à Paris, Alexis conduit sa femme, Adèle, à la clinique pour accoucher...

Grandes vacances d'un petit garçon de neuf ans, qui vous emporte au pays du vent sucré des Tropiques, en vous racontant tout bas des his-

toires, seulement pour le plaisir. Plaisir des mots échangés, aussi. Tendresse et naturel pour parler de relations familiales égalitaires et décrire la naissance d'Achille. Un univers poétique où se mêlent les bonheurs simples de sentir son corps et se faire des confidences. De belles pages au cœur de ce roman, un ton personnel, des mots qui dansent sur une musique de nuit. Y.S.

"Amour" de vacances entre un garçon "qui réinvente la vie" et une fille "qui sait l'écouter" (ce sont les mots de l'auteur).

Si l'on accepte cette donnée de départ, cette répartition des rôles entre fille et garçon, on peut apprécier les histoires imaginées par Guillaume, ses inventions verbales : "bizarre... par hasard... par lézard" p. 21, ou "le menu de la Table ronde" p. 58 (une classe primaire, composant des rimes lors d'un atelier poésie, a découvert par ce biais ce livre).

Mais on appréciera sûrement davantage encore la seconde moitié du livre, où des relations familiales différentes sont dépeintes avec humour et sensibilité. Une mention spéciale pour la description de l'accouchement par Alexis, "l'heureux père", p. 116. Bref, un livre sûrement pas très facile d'accès par son style, contestable par les images qu'il donne de la fille, (les mères, elles, sont plus positives) mais qui contient des pages à lire absolument. C.A.

Yves Pinguilly
La folie mauve des lilas
Ed. de l'Amitié - G.T. Rageot, 1980
(Les chemins de l'amitié)

Le thème du roman n'est pas inintéressant : un journaliste met en cause dans un article la vie des habitants d'un grand ensemble, de façon indiscrète et déformée. Deux filles de treize ans, dont l'une est citée dans l'article, font une expédition de protestation dans l'appartement du journaliste, tandis que leurs camarades de collège créent un journal pour réfléchir et dénoncer l'intervention du journaliste. L'affaire est montée en épingle et prend des proportions exagérées, mais un homme pondéré intervient, agit sur les parents et les professeurs afin que les deux fillettes puissent révéler leur action tout en restant comprises.

Voilà une histoire bien construite, pas trop simpliste, mais cependant ratée, à cause du style Pinguilly d'abord. On a des mots plein la bouche, les métaphores se déglutissent difficilement... Parfois il prend fantaisie au romancier de s'offrir une page de liberté poétique, et on frise la catastrophe.

D'autre part, tout le monde dans ce roman est bon, intelligent, mesuré ; les enfants de treize ans échangent des déclarations du genre : "L'avenir, c'est du présent auquel on n'a pas encore donné de carte d'identité" (p. 130), qui sonnent aussi vrai que s'ils récitait du Corneille.

Enfin, il y a un arrière-goût pas bien sain qui rappelle les romans du Signe de piste, avec ce même agencement d'une histoire assez bonne et d'un climat trouble et peu naturel. N.V.

Le premier de ces deux romans vise un public jeune (environ dix ans), le second des adolescents. Il s'agit, autant le dire tout de suite, d'une littérature "avancée"; non qu'elle s'adresse à des jeunes gens d'avant-garde, mais elle est écrite assurément par un adulte moderne. Littérature "avancée", dis-je : oui. Elle s'avance sur le terrain du langage et sur celui des thèmes (vraiment modernes). Sur celui des personnages aussi : ceux-ci surtout sont d'une indéniable modernité.

L'été des confidences et des confitures se passe en Bretagne. Guillaume, du Havre, (9 ans) et Justine, de Paris, (10 ans) font connaissance sur la plage. Lui campe avec sa maman Viviane (qui "vit seule avec Guillaume, et (...) pour l'instant (...) n'a pas d'ami"); elle habite une villa louée, avec Alexis et Adèle (parents modernes; la maman est enceinte), sa petite sœur Aurore et "Chien". C'est d'amour et d'amitié qu'il va s'agir, car tout ce petit monde s'aime : autour de l'idylle principale, chacun fait de son mieux. Adultes, enfants, animaux, nature se font de gros câlins. Cet amour universel provoque, dirait-on, la naissance prématurée du petit Achille dans l'euphorie générale. Mais attention.

L'initiative, comme dans tout roman pour enfants, appartient aux enfants. Mais l'action ne se cantonne pas dans les limites étriquées d'une quelconque chasse au trésor. Ces enfants ont l'ambition de réinventer la vie. Les adultes — modernes, je l'ai déjà dit — considèrent d'un œil attendri ce couple ultra-moderne qui refait un monde avec des mots. (Mais j'y pense : il y a comme un défaut, là. Je dis que "ces enfants" refont un univers... Mais non ! Je me trompe ! Le poète, c'est le mec ! "L'été des confidences et des confitures" est en effet l'"histoire éléphantastique et fantaisiste de celui qui réinvente la vie pour celle qui sait l'écouter"... Rien de nouveau sous le soleil.)

Quant aux jeux de langage qui réinventent la vie, s'ils ne sont pas du genre "comment vas-tu-yau d'poêle?" (et toile à matelas), il s'en faut de peu. Distinguons ici le discours du personnage principal et celui du narrateur.

Guillaume (comme d'ailleurs tous les personnages de ce roman) est en fait quasi inexistant : la raison en est que ce qu'il dit et ce qu'on dit de lui ne recouvrent RIEN : on n'y croit jamais. On dirait quelqu'un qui a trouvé un pipeau : alors il souffle, il souffle et se prend pour un musicien. Et Guillaume "invente" des histoires qui se traitent laborieusement (le thème du jeune garçon sans père est traité avec une pesanteur extrême), des "rêves" qui forcent dans l'extravagant, des répliques qui peinent vers la "folie", comme on dit. "Sur quelle sorte d'arbre l'a-t-on accroché pour la première nuit?" demande le poète au nouveau papa du fameux Achille. Tout est à l'avenant.

Si l'"invention" de Guillaume se manifeste sur un plan thématique, celle du narrateur travaille la matière brute : la Langue. Mais ce texte dégoûline de trucs et sa superficialité devient vite irritante. Chaque intervention "poétique" est inutile et narcissique. On avance à coups d'assonances, de répétitions, de mots spectaculaires, de structures contrariées, de grosse métaphysique, de hardiesses de ton qui font éclater de rire tant elles se prennent au sérieux dans leur évidence caricaturale.

Tout est gratuit : ces fioritures linguistiques ne sont jamais *signifiantes*, au contraire du "non-sense", de l'absurde véritables, que l'auteur semble vouloir imiter (il est même fait une allusion à *Alice au pays des merveilles* : les Antipodes, p. 69).

Des mots. Et ce roman, qui par son sujet devrait être un roman des sens, est l'œuvre la moins sensuelle que l'on puisse imaginer : rien n'a de présence. Paradoxalement, les personnages de *L'Été...* n'ont pas de corps.

La folie mauve des lilas propose une intrigue assez élaborée, parcourue principalement par deux adolescentes aux prises avec le quotidien (aliénant) des périphéries urbaines. On brasse cette fois les thèmes de l'école, de la presse et, subrepticement, de la délinquance.

L'"Affaire" se déclenche à la suite de la parution dans le grand journal local d'un article diffamatoire sur le Quartier et ses habitants (notamment sur une des héroïnes, Lou, et sa mère hospitalisée dans un centre psychiatrique). Les élèves du C.E.S. réagissent : riposte enflammée de jeunes garçons "poètes" (et footballeurs. Foin de la guimauve) qui créent un journal libre dans lequel toute information est vraie et toute vérité belle : c'est un journal qui à la mesquinerie de la presse commerciale oppose la grandeur et le lyrisme de la "Vrairie". Riposte encore plus enflammée des deux protagonistes : elles projettent et exécutent le sac de l'appartement du minable auteur de l'article.

La Folie... souffre toujours de la facilité et de la superficialité qui caractérisaient *L'Été...*, à quoi il faut ajouter une démagogie flagrante.

Le récit est surchargé de ces éruptions linguistiques qui n'épargnent pas un paragraphe. Le recours au procédé reste systématique : on juxtapose des mots phoniquement voisins, on crée de très faciles rapprochements de timbres ou de rythmes à n'importe quel moment, on use de "trouvailles poétiques" éculées (structures ou éléments lexicaux vaguement inattendus, en tout cas désarmants de complaisance) : on fait feu de tout bois. Alors ce sont "les milliers de fenêtres alignées", les "gros mots et les mots maigres", les "quelques grammes de grammaire",... Et les dialogues, qui vont déjà à souffrir de ces pustules poétiques, sonnent incroyablement faux : encore une fois, les personnages ne sont pas crédibles.

Mais la langue fait appel en outre à des stéréotypes caractéristiques de certain discours dit de gauche, qui vont ici de pair avec un comportement démagogique, évoqué plus haut. Cf. la vision manichéenne de l'école et l'opposition entre "profs" "répressifs" (Madame Colboc) et "profs" ouverts ("Mélodie", qui "fait" le français "avec du théâtre et de la poésie et, bien obligée, quelques grammes de grammaire"). De même, la mère de Lou explique ainsi la défaillance qui a conduit à son hospitalisation : "J'aurai mal digéré une tranche de vie... (...) quelque chose de flottant dans mon corps et qui est monté vers ma gorge, vers ma voix, mais que je n'ai pas su dire". En particulier, cet emploi du mot "dire" dans le sens de "exprimer" est lui aussi caractéristique d'un certain type de discours presque institutionnalisé. Pinguilly confère aux "mots" une importance primordiale et au fait de les "dire" un rôle de panacée. C'est ainsi que l'univers peut être reconstruit à l'aide d'un lexique un peu — si peu — marginal et d'une syntaxe fluctuante. Le malheur vient de ce qu'il n'y a dans ces textes aucune invention poétique à proprement parler ; on se contente de changer les "mots" : on refait les tapisseries, en quelque sorte. Et on choisit les couleurs les plus criardes.

P.L.

*Analyses de Yves Sartiaux, Claire Agier,
Nicolas Verry, Philippe Lepape.*

Vient de paraître :

Le 10^e dépliant

*de La Joie par les livres
sur papier coquelicot :*

*"Poche poche poche, 10 collections,
50 titres pour commencer
une bibliothèque
avec votre argent de poche".*

*Vente aux conditions habituelles :
25 F les 100 exemplaires
ou 200 F les 1000, port compris.*

*La Sélection "Contes et romans"
nouvelle édition
entièrement remise à jour
96 pages illustrées
sous couverture bleue.*

*La Sélection rose, "Livres d'images"
et la Sélection verte,
"Livres documentaires" sont encore
à votre disposition à
La Joie par les livres,
4, rue de Louvois, 75002 Paris.*